

LAUREN ROBERTS

Fearless

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marie Demay

Flammarion >
Québec

Couverture : © Loren Catana
Design de la couronne : Howling Moon Headwear
Couronne : © Tas Kyprianou, 2024
Carte : © Patrick Knowles, 2023
Intérieur : Soft Office

© Lauren Roberts, 2025
Publié en accord avec Simon & Schuster UK Ltd
1st Floor, 22 Gray's Inn Road, London, WC1X 8 HB
A Paramount Company
POWERLESS est une marque déposée de Library LLC

© Éditions Denoël et Gallimard, 2026 pour la traduction française
© Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, 2026 pour la présente édition

Tous droits réservés
ISBN: 978-2-89811-402-1

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2026

*À celles et ceux qui sont assez intrépides
pour suivre leur cœur.*



Prologue

Peu de raisons justifient un rendez-vous entre deux silhouettes encapuchonnées en plein cœur de la nuit.

Sans surprise, la liste est aussi courte que malséante.

Certains se retrouvent pour l'amour. Beaucoup sont attirés par le désir.

Le désir d'argent. Le désir de trouver un but. Le désir de vengeance.

Mais dans certains cas, c'est l'amour qui provoque ces passions. Ou plutôt la perte de celui-ci.

Bien que ces étranges contradictions soient rares, elles sont toujours tragiques.



Un homme est adossé au mur, son expression grave avalée par la capuche béante qu'il arbore.

Il se tient là depuis plusieurs minutes, mais il semble pris d'une soudaine impatience. Chaque regard inquisiteur dans sa direction pèse plus lourdement sur ses épaules couvertes d'une cape. Car sous ce capuchon se cache un esprit qui lui hurle d'aller jusqu'au bout et qui ne cesse d'étouffer la voix beaucoup plus douce et



réconfortante qui lui intime de s'éloigner. Une voix qui le fait souffrir. Il s'efforce de laisser tout son poids reposer contre le mur, comme pour s'ancrer dans l'instant présent, dans cette décision, afin de ne pas être submergé par les implications qu'elle suppose.

Les rayons de la lune s'évanouissent dans les interstices qui séparent les briques décrépies des murs de la ruelle. Pour une raison inexplicable, cela le met mal à l'aise, comme si des doigts pâles tentaient de l'atteindre.

Oui, il préfère sans aucun doute le soleil à son pendant vaporeux.

La silhouette encapuchonnée se redresse brusquement à l'instant où une ombre se rapproche. Elle s'arrête devant lui et se métamorphose en une forme plus tangible, plus humaine. Les voilà face à face, les yeux dans les yeux, les traits indiscernables sous leur capuche.

— Sais-tu ce que tu dois accomplir ?

La voix de la seconde silhouette est dorée, riche et douce. Dans sa bouche, les mots se détachent de leur sens et paraissent plus beaux.

— En partie, répond le premier individu.

Ses bottes usées crissent sur les pavés, son esprit hurle toujours pour couvrir le doux murmure qui lui conseille de fuir cette satanée décision.

— Très bien.

La seconde ombre fourre la main dans sa poche.

— Je te fais confiance pour ne pas me décevoir.

— Je ne peux rien promettre.

Retirant la main de sa cape, l'homme lève une bourse bien remplie.

— Cela devrait suffire à garantir que personne ne se sente floué.

Le premier homme saisit la bourse et déglutit en soupesant les pièces d'argent.

— Oui, ça devrait convenir.

— N'oublie pas, continue l'autre en baissant la voix, tout doit avoir l'air réel, c'est compris ? Convaincs-moi que ça l'est.

Le premier homme chuchote également :

— C'est promis.

La bataille se déchaîne dans son esprit. Mais il a appris à ignorer le chaos constant, tout comme maintenant. Car rien ne peut le sauver de son destin. Même pas cette voix délicate et persuasive.

Avec un hochement de tête, l'étranger entreprend de disparaître silencieusement dans les ombres.

— Pourquoi voulez-vous cela ?

Poussé par la curiosité, l'homme en plein conflit intérieur a craché cette question. Il attend la réponse en serrant sur son torse la bourse qui lui offre une délectable et tangible sensation de sécurité.

L'ombre, plus insaisissable que jamais et comme alléchée par ces paroles, semble se pencher en avant.

Un simple chapelet de mots tombe, sans que l'individu se retourne :

— Tous les actes brutaux naissent de l'amour.

Cette conviction suffit à créer les alliances les plus insolites. Malgré l'ombre et leurs capuches pour les dissimuler, ces deux étrangers ne se sont jamais sentis aussi percés à jour.



1

Paedyn

Une goutte de sang tombe et éclabousse le sol de marbre immaculé qui soutient mes jambes tremblantes.

Je fixe la tache rouge. Mes tympans résonnent et ma vision se trouble.

Du miel. Ce n'est que du miel.

Des lignes bordeaux ruissellent le long de ma jambe. Elles progressent assez rapidement pour me faire me balancer sur mes talons. À moins que ce soit le constat de mon destin qui fasse tourner la salle du trône autour de moi, imitant le mouvement de l'anneau de métal qui étrangle mon doigt. Je cligne des yeux vers le sol brillant et fixe la fille qui s'y reflète, ou plutôt sa coquille. Elle me rend mon regard. Dans son visage souillé, ses yeux sont habités par l'image d'un avenir qu'elle n'a pas encore appréhendé et qu'elle n'aurait jamais imaginé. Des cheveux argentés tombent sur ses épaules, aussi pâles que la peau transpirante où ils se collent. Elle tangué d'avant en arrière, comme pour une danse avec un être cher qui vous fait grimper sur ses souliers. Ses mains sont menottées dans son dos, du sang dégouline sur sa jambe écorchée.

Elle est en pièces. Elle est ébranlée.

Elle est fiancée.

Mais c'est impossible. Je lui ai tout pris. Et il va me tuer pour cela. Il doit le faire.



Ma poitrine devient tout à coup trop étroite et l'air se bloque dans ma gorge, endiguant un flot de mots que je dois ravalier. Je me suis préparée à la mort toute ma vie. Je mérite cette destinée. Je le sens dans mes doigts, d'où gouterait pour toujours le sang des autres, dans le « O » gravé pour marquer ma faiblesse, au-dessus de mon cœur palpitant.

La mort est la seule constante de ma vie. Telle une vieille amie qui aiguise chacun de mes sombres secrets pour les transformer en armes. Elle dit que je suis faible, mais je n'entends que le mot « Ordinaire ». Elle dit que je suis maudite et j'entends une promesse solennelle. C'est vers sa main que mes phalanges rougies se dirigent, car son imminence me réconforte.

Mais il n'y a plus que le son aigu qui résonne dans mes oreilles et le silence assourdissant de l'inconnu.

— Paedyn.

Je me raidis comme les silhouettes menaçantes autour de moi. S'il m'avait appelée « traîtresse », le résultat aurait été identique. Une meurtrière. Une Ordinaire avilissant ce royaume d'Élites. Ce sont les seuls noms que cette cour me connaît. Ceux que tout Ilya m'a crachés au visage lorsqu'on me faisait défiler jusqu'à leur roi. Ces termes résument simplement l'insignifiance de ma courte existence.

Je détache lentement les yeux du motif créé par mon sang sur le sol.

Du miel. Ce n'est que du miel.

Tout mon champ de vision est occupé par des chaussures vernies, dont l'éclat noir se fond dans le tissu tout aussi sombre de son pantalon. Mes yeux glissent sur l'étoffe ajustée, le long des coutures qui dissimulent son corps vigoureux. J'incite mon regard à continuer et il s'arrête sur la boucle de sa ceinture avant de passer brusquement sur la boîte qui repose innocemment dans sa paume levée. Je sais ce qui se trouve dans ce coffret de velours, je peux le voir briller à la périphérie de mon champ de vision. Mais je me refuse à y fixer mon attention, comme si cela pouvait empêcher la pierre étincelante de glisser inévitablement à mon doigt.

Mes yeux remontent encore sur sa chemise froissée, je suis la forme de chaque bouton jusqu'à arriver à la base de sa gorge et au col qui l'entoure. Je ne l'ai pas regardé en face depuis que la sentence a jailli de sa bouche.

« Tu seras mon épouse. »

Comme si on m'avait ramenée dans les Épreuves et dans le jeu des apparences tout aussi périlleux qui les accompagne. J'étais incapable de poser les yeux sur lui alors, sauf à souhaiter voir le roi me rendre mon regard. Mais j'ai tué l'homme dont j'avais reconnu le reflet dans les prunelles vertes de son fils. Il n'y a que dans les fragments épars de mon esprit qu'Edric Azer me poursuit, et dans le cœur lui aussi brisé qu'il a meurtri. Je m'en suis assurée.

Pourtant, je ne supporte pas de regarder ce Kitt.

La gorge me brûle.

Ai-je créé quelque chose de bien pire que son père ?

— Paedyn.

La douceur de sa voix me surprend et cela me rappelle une époque où je n'en aurais pas été choquée.

— Regarde-moi.

Ce n'est pas la première fois qu'il prononce ces mots en réponse à mon expression fuyante et butée. Mais trop de choses m'empêchent à présent de le fixer, un passé bien plus dévastateur que sa ressemblance avec le roi qui a fait tuer mon père. Un sentiment de trahison. De la souffrance. Les rois qui écrivent les événements historiques les oublient difficilement.

La pointe de familiarité dans sa voix me fait pourtant redresser le menton. Mes yeux glissent sur son col chiffonné et plongent dans les siens.

Verts. Comme ils l'étaient jadis et le resteront toujours. Nous nous dévisageons. Une criminelle sans père et un fils qui a toujours cherché l'approbation du sien. Comme nous l'étions jadis et comme nous le resterons toujours.

Alors, pour la première fois depuis la bataille de la Coupe, nous nous voyons réellement.

Ses lèvres s'étirent, d'une façon bien trop sinistre pour former un sourire et trop douce pour être hargneuse. Comme s'il incarnait la grandeur elle-même.

— La future reine d'Ilya ne s'incline devant personne.

Ma bouche s'assèche tandis que toute la cour tend l'oreille. L'incrédulité est palpable et grossit le nuage de confusion qui flotte lourdement au-dessus de nous. Je sens le picotement de dizaines de regards sur ma peau, sur la cicatrice qui marque ma gorge et sur le sang qui me macule. Ils contemplent la nouvelle version de la Sauveuse argentée. Celle qui a taillé à coups de ciseaux la particularité à l'origine de ce titre. Mes cheveux courts n'aident pas à dissimuler la douleur que je porte à présent si ostensiblement sur mon corps.

Le public s'étonne de ce qu'il peut déduire de mon apparence. Je suis une Médium qui n'en est pas une. Une Ordinaire qui a survécu aux Épreuves de la Purge, commis une trahison, tué son roi et, contre toute attente, qui se tient encore devant eux, en vie.

C'est alors que le murmure de la mort résonne dans les tréfonds les plus sombres de mon esprit. C'est la part de moi qui a accepté mon destin funeste lorsque j'ai appris ce qu'être sans pouvoir signifiait. Elle m'appelle « reine » à présent, et je n'entends plus que son rire.

Car ce destin pourrait se révéler pire que la mort.

— Enlevez-lui ses menottes, ordonne nonchalamment le roi.

La caresse de ses cals sur ma peau m'arrache un hoquet.

Kai.

Je ne peux pas m'empêcher de tourner soudainement la tête vers lui. Je suis incapable de me concentrer sur autre chose que ce besoin brûlant de le regarder.

Mais je ne croise pas son regard gris. Non, les yeux qui me font face sont bruns, boueux, pleins d'une haine manifeste. Ce ne sont pas ceux que je cherche dans chaque foule. Ceux qui me contemplent avec une admiration qui me ravit. Ceux qui ont compté toutes les taches de rousseur qui piquent mon nez, chacun des frissons qui me traversent.

Ma respiration se fait tremblante face à l'Impérial. Il a grossièrement coupé la corde qui enserrait ma cheville dans le champ de coquelicots. Il est responsable pour chaque goutte de mon sang corrompu répandu sur le sol de marbre. D'un mouvement brutal, il tire sur la chaîne qui ceint mes poignets, déchirant un peu plus ma peau.

Des larmes me montent aux yeux et je cligne des paupières pour les réprimer. Je secoue légèrement la tête en dépit de la faiblesse qui monte en moi et me mords la lèvre, qui tremble et révèle mon état. Je scrute la salle, le corps secoué de douleur, à sa recherche. Fébrilement, mes yeux passent d'un visage inconnu à l'autre.

Au diable les faux-semblants. Au diable les dissimulations. Au diable le monde qui m'entoure, à l'exception de lui, de nous, de ce moment où j'ai vraiment besoin de lui.

Mais il n'est nulle part. Et pour la première fois depuis que j'ai dérobé ses pièces d'argent dans l'Allée des Pillards, je me sens absolument seule.

La serrure émet un cliquetis. Les menottes s'ouvrent d'un coup.

Elles tombent sur le sol en même temps que de petites projections de sang maculent la pierre. Le bruit résonne dans la salle du trône richement décorée comme un glas. Le prix à payer pour la liberté.

— C'est bien mieux.

Je détache les yeux de la foule fascinée pour découvrir le roi qui arbore un sourire agréable. Je frotte mes poignets à vif tandis que Kitt tend sa main libre, celle qui ne tient pas l'écrin noir que j'ignore. Je cille face à cette paume ouverte, ce geste de bonté. Un simple contact qui sépare la traîtresse de la future reine.

Le roi m'offre un signe de tête rassurant. Mais son regard contient un rappel : je n'ai pas mon mot à dire.

Mes doigts striés de crasse touchent sa peau tachée d'encre, et je le laisse me tirer vers lui.

Je me demande s'il va supporter de tenir la main qui a plongé

une épée dans la poitrine de son père bien-aimé, a fortiori de glisser une bague à cet annulaire qui, alors, dégoulinait de sang. Comme en réponse à mes pensées agitées, il serre délicatement mes phalanges. Ce geste est censé être réconfortant, mais il m'inquiète plus que n'importe quelle menace.

— Nous, Ilyens, croyons avoir assujetti la Peste il y a des décennies.

La voix de Kitt porte jusqu'au bout de la salle du trône, à la fois déterminée et dominante, comme il l'a appris de son père.

— Oui, nos pouvoirs sont un don de la Peste. Mais ils lui sont également un affront. Car ce sont les Élités qui sont ressortis plus forts de cette maladie censée nous tuer. Les Élités qui ont protégé notre royaume affaibli contre l'envahisseur. Les Élités qui s'illustrent par leur force dans les Épreuves de la Purge.

Des murmures approbateurs parcourent la salle, suivis d'une vague de hochements de tête orgueilleux. Je me mords la langue, la colère monte jusqu'à colorer mes joues. Je ne suis rien d'autre qu'un divertissement Ordinaire, un exemple de faiblesse. On m'a mise sur un piédestal pour jouer avec moi, me chahuter, me dénigrer et m'humilier.

— Mais les Élités ne sont pas les seuls à avoir survécu, n'est-ce pas ?

Cette question apaise la rage sur ma langue et m'assèche la gorge. Le temps semble ralentir tandis que je tourne le visage vers lui, pendue à ses mots chargés de sens implicite.

— Non, les Ordinaires ont également résisté, continue-t-il d'une voix égale. Les Ilyens qui se sont maintenus en vie, mais qui n'ont pas reçu de capacités surnaturelles. Et après des années de coexistence avec les Élités, ils ont été bannis et chassés sans relâche à cause de cette absence de pouvoir.

Ma paume devient moite dans la sienne. Je retiens mon souffle, ignorant s'il va nous condamner ou nous gracier comme je l'ai toujours voulu.

Le roi, le Kitt que j'ai connu autrefois, balaie sa cour des yeux. Des mèches blondes s'échappent entre les volutes de la couronne

dorée qui scintille comme un halo au sommet de son crâne. Son discours est ferme. Calme. Il s'est préparé.

— Si nous souhaitons maintenir notre illustre royaume, nous devons y accueillir à nouveau les Ordinaires.

Mes genoux menacent de lâcher, mais Kitt me soutient pour que je reste debout. C'est comme s'il l'avait prévu et m'avait pris la main au moins pour m'empêcher de m'effondrer à cette annonce. Les visages se brouillent autour de moi, je perçois des lèvres qui remuent, des mains qui se lèvent en signe de protestation. Mais je n'entends rien, je ne vois rien. Plus rien n'existe que ce moment et l'espoir de tous ceux qui suivront.

La bouche de Kitt se remet en mouvement et sa voix transperce le rugissement de la foule ainsi que le vrombissement dans mes tympans.

— Je répondrai à toutes vos inquiétudes en temps voulu. Mais, pour la tranquillité de tous, je vais développer un peu mon propos. Depuis que je siège sur le trône de mon père, j'ai compris l'ampleur du désastre vers lequel se dirige Ilya. J'en ai plus appris sur notre royaume au cours de ces dernières semaines que jamais auparavant.

Il incline la tête vers une silhouette dans l'assemblée et reprend :

— Calum était autrefois un de mes prisonniers. Un meneur de la Résistance que je pensais radicalisé.

Mon cœur rate un battement, je cherche autour de moi jusqu'à ce que...

Il se tient là, comme avalé par la foule. J'ai d'abord repéré sa pâle chevelure blonde, suivie de ses yeux bleus perçants. Sentant mon regard sur lui, Calum m'adresse un lent signe de tête. Je serre les lèvres et réprime le sourire radieux que j'ai envie de lui offrir. Je lui présente néanmoins ma gratitude en pensée, sachant très bien qu'il lit la tornade de mots dans mon esprit.

Kitt poursuit, étouffant les murmures qui courent dans la salle du trône.

— Mais plus je le questionnais à propos de ses actes de trahison,

plus il m'a appris de choses sur mon propre royaume. Nos ressources sont dangereusement insuffisantes à cause de plusieurs décennies d'isolement. Nous manquons de place, à l'intérieur de nos frontières, pour contenir la population grandissante des bas-fonds et les registres montrent que nos réserves de nourriture n'ont fait que dégringoler au fil des années.

Les paroles du roi présentent calmement le déclin menaçant d'Ilya, comme s'il avait passé chaque seconde depuis ma fuite à contempler les échecs que son père lui a laissé le soin de gérer. Mes souvenirs me ramènent à ce moment dans l'Écorché, lorsque j'ai craché la réalité de l'état du royaume au visage de Kai. J'ai passé toute ma vie dans des bas-fonds surpeuplés et affamés. Il n'est pas surprenant que les registres reflètent la pénurie que j'ai moi-même expérimentée.

— Dor et Tando ne partageront pas leurs connaissances du bétail, de l'agriculture ou de l'adaptation au désert.

Kitt lève le menton vers l'assemblée.

— Nous ne pouvons ni étendre notre territoire ni nous nourrir sans eux. Les eaux d'Izram, la mer Sombre, sont devenues de plus en plus dangereuses au fil du temps. Même les poissons qui y vivent se tiennent loin de nos côtes.

Son ton se fait solennel et je suis pendue à chaque mot.

— Si nous n'ouvrons pas nos frontières et ne laissons pas les Ordinaires vivre parmi nous, ce royaume élitiste tombera.

Les cris fusent avant que le roi ne les fasse taire par la simple force de la rationalité.

— Quoi qu'il en soit, les cités voisines ne commerceront pas avec nous si nous restons une société d'Élites. Quand mon père a commencé la Purge il y a trois décennies de cela, Ilya a coupé les ponts avec Dor, Tando et Izram. Ils ont perdu nos ressources tout comme nous avons perdu les leurs, et cette relation brisée ne sera pas facilement réparée. Ces royaumes n'ont à présent que peu d'intérêt pour les Élites.

Une chaleur s'épanouit dans ma poitrine, un sentiment tellement étranger que j'y reconnais à peine l'espoir. Mais j'ai été

témoin de l'animosité de Dor et j'ai partagé son mépris pour les Élités. Non pas car ils possèdent des pouvoirs, mais à cause de la façon dont ils traitent ceux qui n'en ont pas. Après des années d'ostracisme, il faudra un geste de bonté conséquent de la part d'Ilya pour apporter la paix.

Je me balance à nouveau sur mes talons.

Ce geste de bonté, c'est moi.

Mon esprit est confus, je me sens indifférente au sort qui m'est réservé. En tant qu'Ordinaire, j'ai toujours espéré voir une Ilya unie. Mon foyer, un endroit où je n'aurais plus besoin de faire semblant d'être ce que je ne suis pas pour rester en vie. Mais mon côté sceptique et teigneux me souffle que ça ne peut pas être la volonté de Kitt. Pas quand son père a fait tout ce qui était en son pouvoir pour éradiquer les Ordinaires.

— Quant à Paedyn Gray...

Le son de mon nom me ramène à la réalité troublante.

— Sa trahison n'est pas tout à fait ce qu'elle paraît. Notre union sera un acte de paix envers les royaumes alentour. Une preuve de foi qui ouvrira la porte d'Ilya aux Ordinaires et poussera par conséquent nos voisins à reprendre le commerce avec des Élités disposés à les accueillir.

Kitt sourit légèrement.

— Notre mariage marquera le début de mon règne et rendra Ilya plus forte qu'elle ne l'a jamais été.

Je décortique chaque mot et arrange les syllabes pour donner du sens à ce discours. Puis il se tourne vers moi. Mon esprit se vide lorsqu'il sort l'alliance de son coffret de velours. Pendant un instant vertigineux, j'ai l'impression qu'il peut m'entendre déglutir, qu'il peut percevoir la panique dans mes yeux.

C'est alors que son regard s'adoucit et j'y vois mon reflet.

Chaque peur, chaque seconde d'inconfort. Il porte également tout cela en lui et bien plus encore. Car cette bague qu'il tient dans sa main tremblante représente tout ce qu'on lui a appris à haïr. Il se dresse néanmoins fermement contre la volonté de son bien-aimé père dans le but de sauver son royaume.

Je le laisse donc lever ma main gauche entre nous. Je le laisse percevoir la volonté qui étouffe chacune de mes angoisses. C'est à mon tour d'entreprendre le changement que j'ai toujours rêvé d'incarner, même si mon raisonnement n'est pas le même que celui du roi. Il ne veut que sauver son royaume, quel qu'en soit le moyen, tandis que je lui offre ma main dans le seul but de créer une Ilya unie.

Je suis le sacrifice pour lequel les Ordinaires ont saigné et sont morts.

Je suis le pouvoir qu'ils n'ont pas.

L'alliance tremble autour de mon ongle cassé. Ses yeux remontent vers les miens pour demander silencieusement ma permission.

Chaque seconde de ma vie m'a menée à cet instant. Ce bref moment de bravoure.

Je hoche la tête et il fait glisser la bague à mon doigt.



2

Kaí

Je pensais tout connaître de la souffrance jusqu'à ce que l'objet soit autour de son doigt.

Non, la souffrance est un concept tangible, elle brille sur sa peau bronzée. Je fixe sans broncher le symbole que mon frère vient de placer à sa main. Il la lie. Pour toujours. Et signe ma déchéance.

Un rire menace de s'échapper de mes lèvres engourdis. Elle avait bien promis de causer ma perte, elle est de toute façon déjà ma ruine. Elle est la chose la plus destructrice que j'aie jamais désirée, et c'est pourtant un diamant à son doigt qui va m'anéantir.

J'observe Paedyn à travers les interstices d'une foule bouche bée, comme je le ferai pour le restant de ma vie. Je serai obligé de passer mes journées à son service, mais jamais à ses côtés. Dans son ombre, mais jamais vraiment vu. Amoureux d'une fille devant laquelle je me serais incliné bien avant qu'elle ne devienne ma reine.

Kitt fait un pas de côté et laisse la foule contempler pleinement sa fiancée. Ses cheveux courts caressent ses épaules à chaque mouvement lent de sa tête. L'argenté conduit vers sa peau bronzée et glisse jusqu'à la cicatrice qui descend dans son cou pour scintiller comme la lame aiguisée d'une épée. Ses yeux bleus percent la foule, scrutateurs, rapides et tellement hésitants.

